

1
à M. de Serchi D'achet
Copie

Altesse,

Permettez à un homme qui depuis 25. ans sert
le Gouvernement Impérial avec zèle & dévouement,
qui fatigué, avancé de passer le reste de ses jours
tranquillement, avoit désiré ne pas être chargé des
affaires délicates, difficiles, pénibles du maintien de
change à l'époque de l'établissement de la Banque,
surtout lors de la dernière révolution française, qui en
boulversant l'Europe, anéantit tant de fortunes
particulières, pourtant il dut céder alors à vos pressantes
solicitations, Altesse, & donner une nouvelle preuve de
dévouement sans bornes au Gouvernement de S. M. Imp.
faisant abnegation de moi-même, des vœux, des desirs de
ma famille, je me suis mis sans hésiter sur la brèche,
engageant toute mon existence, celle de mes enfants en
donnant ma garantie particulière aux Banquiers de
Vienne & de Paris, pour assurer la réussite de ces
immenses opérations, qui ont été, avec l'aide de Dieu,
emmenées jusques à présent à bonne fin. L'avenir
est en sa main; Mais en ma qualité de Directeur
de la Banque, serviteur dévoué & fidèle de
S. M. Imp., je me vois aujourd'hui forcé de vous

exposer, Altess, la gravité de la position, présents
à la grande difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité
de pouvoir continuer le système actuel sans l'aide,
prompt & efficace du Gouvernement, qui devra prendre
les mesures énergiques analogues aux circonstances &
faire rentrer la Banque dans les sommes considérables
qui lui sont dues par le Trésor, somme qui à son
tour elle doit à l'Europe & qui proviennent en
majorité partie des avances faites au Trésor lors de
l'insurrection hongroise, alors qu'il fallait défendre
l'honneur, la dignité & l'indépendance de
l'Empire, je n'ai plus réfléchi.

Dans les circonstances présentes, ce n'est ni
de mon honneur, ni de ma fortune qu'il peut être
question, c'est l'honneur, la dignité de l'Empire, qui
sont en jeu, c'est pour cela que, courageux de mon
dévouement, j'ose élever la voix & viens vous
supplier, Altess, de faire parvenir aux pieds des
Trônes de S. M. Imp. la présente prière, qu'elle
veuille bien donner les ordres les plus formels
pour que des mesures énergiques prises quoique à
la dernière extrémité, puissent faire éviter une
catastrophe qui ruinerait les finances de
l'Empire & rendrait même son avenir incertain.

Cue, Altess, le péril est immense, le
danger imminent, il est nécessaire que S. M.

Emp. le reconnaisse avant, que tous les représentants
ici des Puissances Etrangères qui n'ignorent pas
la Position critique de la Banque, n'interviennent
officiellement, pour sauvegarder les intérêts de
leurs nationaux, une grande partie des traités de
la Banque se trouvant entre leurs mains; ~~et~~
~~pour empêcher la Banque d'être~~ &
présent, dans sa haute intelligence, les résultats
affreux d'une catastrophe, elle dicte les mesures
propres à assurer à tout jamais les finances de
l'Empire; je m'estimerai heureux, fût-ce à la fin
de ma carrière commerciale, je pourrais encore
par mes faibles moyens, contribuer à voir se
relevé d'une manière solide & au plus haut
degré de stabilité le crédit & la position financière
de l'Empire.

Veuillez, Alteze, excuser mon hardiesse qui ne
peut trouver son pardon que dans mon dévouement
sincère & sans bornes.

Compté le 8. Dec. 1851

(Piquet)

Jay. Villard